

Une voix: Dalton Camp.

Le sénateur Murray: On m'a offert récemment un livre intitulé «Lily», le deuxième volume de ce qui est apparemment une trilogie écrite par Heather Robertson et basée dans une large mesure sur la vie, l'époque, le travail et le journal de Mackenzie King.

Le sénateur Denis: Ça ne fait que trois sur 22 millions.

Le sénateur Murray: C'est essentiellement un roman, mais du fait qu'il est basé sur la vie, les travaux et les écrits de Mackenzie King, il est fort intéressant. C'est une œuvre mi-réelle, mi-fictionnelle.

Le sénateur McElman: Avez-vous lu l'œuvre de Sean O'Sullivan?

Le sénateur Murray: Non, je n'ai pas eu la chance de lire ces livres. J'ai chargé quelqu'un de le faire . . .

Le sénateur McElman: Vous devriez; elle est excellente.

Le sénateur Murray: J'ai chargé quelqu'un de lire les livres de Jean Chrétien et de Don Johnston, afin de dresser une liste des passages où il est fait mention du sénateur MacEachen, car j'ai jugé que ce serait fort intéressant. Je crois comprendre que son personnel fait peut-être de même, et nous devrions sans doute essayer d'éviter des efforts inutiles manifestement.

Le gouvernement en paye le prix en ce sens, mais je puis assurer au Sénat que dans deux ou trois ans, ce gouvernement devra affronter la population et lui prouver sa crédibilité, et cela en démontrant qu'il s'en est tenu à son mandat et qu'il a fait progresser le pays dans la bonne voie. Je pense que, à ce sujet, le gouvernement n'a pas à craindre le jugement de l'électorat.

Nous avons quelque peu discuté aujourd'hui de la question du commerce. Le gouvernement maintiendra les programmes financiers et économiques qui ont favorisé l'investissement, la croissance et la création d'emplois, mais nous savons tous que cela ne suffit pas. Le pays souffre de chômage, comme on nous l'a rappelé tout à l'heure, et de disparités régionales. Il faudrait relancer la croissance et on y réussira seulement en augmentant les échanges commerciaux. D'où l'accent que met le gouvernement sur le commerce. Le chef de l'opposition prétend que nous sommes moins décidés à mener à terme les négociations bilatérales avec les États-Unis. Nous tenons et sommes décidés à conclure le plus global et le meilleur accord possible qui soit avec nos voisins du Sud—ce projet n'a jamais été remis en question. Nous avons un programme. Nous poursuivons deux séries de négociations; d'une part, les négociations bilatérales avec les États-Unis, et de l'autre les négociations multilatérales avec le GATT. Nous avons mis en œuvre des programmes de promotion commerciale dynamiques ailleurs dans le monde. Nous envoyons le premier ministre et ses collègues ainsi que les membres de la communauté canadienne des affaires à l'étranger en missions commerciales et, évidemment, les esprits mesquins épluchent les notes d'hôtel. Mais ceux qui comprennent un peu ces questions vous diront que nous ouvrons au Canada d'importants débouchés dans ces pays-là.

Je ne pense pas devoir rappeler au Sénat l'importance du commerce ou l'énorme enjeu qu'il constitue pour nous. Les rapports sur la question du commerce avec les États-Unis préparés par le comité sénatorial permanent des affaires étran-

gères que préside le sénateur van Roggen font autant autorité et sont aussi respectés que tous ceux qui ont été présentés auparavant ou depuis par d'autres groupes. C'est tout à notre avantage, et à celui du monde entier aussi, chaque fois que nous réussissons à déjouer le protectionnisme. Il est cependant déconcertant de voir que certaines factions au Canada persistent à s'opposer de manière implacable à la conclusion d'un accord avec les États-Unis et cela avant même qu'on en ait conclu un. Ils exigent que nous interrompions les négociations; ils rejettent la voie de la raison qui dicte que nous concluons une entente commerciale spéciale avec le pays qui est responsable de plus de 70 p. 100 de nos échanges.

Le sénateur Frith: Vous ne parlez pas de nous.

Le sénateur Murray: Non, je ne parle pas de mon honorable ami, mais maintenant qu'il le mentionne, il existe des factions au sein du Parti libéral.

Le sénateur Frith: Oh! Au sein du Parti libéral.

Le sénateur Murray: Oui, il y a la faction Mel Hurtig-*Toronto Star*, la faction Lloyd Axworthy . . .

Le sénateur Frith: «Faction».

Le sénateur Murray: Enfin, mon ami et ses amis, M. Don Johnston, l'honorable Donald Macdonald et même, dans ses meilleurs jours, autrefois, le très honorable John Turner, appartiennent à la faction la plus sensée et progressiste du Parti libéral qui est en faveur . . .

Le sénateur Frith: Vous les étouffez sous votre gentillesse.

Le sénateur Murray: . . . d'un accord commercial avec les États-Unis.

Le sénateur Perrault: C'est la première chose gentille que vous dites à son sujet.

Le sénateur Murray: Le pays connaît le chômage—des dizaines de milliers de personnes entrant sur le marché du travail se cherchent un emploi. Il existe des disparités régionales. Le premier ministre du Canada a déclaré que toute augmentation de 1 p. 100 de notre part du marché américain signifie 75 000 nouveaux emplois au pays.

Le sénateur Buckwold: Tous pour l'Ontario.

Le sénateur Murray: La Commission Macdonald . . . Pas tous. Est-ce que c'est le sénateur Buckwold qui a dit «tous pour l'Ontario»?

Le sénateur Buckwold: Oui.

Le sénateur Murray: Qu'est-ce que les dirigeants de sa province disent à propos du commerce? Ils veulent nous voir conclure cet accord bilatéral avec les États-Unis.

Le sénateur Buckwold: Nous ne parlons pas d'emplois pour la Saskatchewan, nous parlons de marchés.

Le sénateur Murray: Oui, son ancien collègue au caucus libéral, l'ancien premier ministre de la Nouvelle-Écosse, l'ancien ministre du Commerce international au gouvernement libéral a déclaré que la Nouvelle-Écosse était l'une des deux provinces qui avaient le plus à gagner d'un nouvel accord de libre-échange avec les États-Unis.

Les emplois ne se trouvent pas tous en Ontario comme je vais le démontrer. La commission royale dirigée par l'honorable Donald Macdonald a montré très clairement que les avantages d'un accord de libre-échange avec les États-Unis s'éten-